



I. – SITUATION GÉNÉRALE

*Formation du département, du canton,
données démographiques, religieuses, culturelles*

Ceci pourrait être une sorte d'almanach tant l'énumération de chiffres, de noms, de statistiques peut paraître sèche et austère.

Et pourtant quelques-uns de ces noms nous sont encore familiers, d'autres encore peuvent réveiller certains souvenirs en nos mémoires, et la comparaison des chiffres de cette époque avec la nôtre peut laisser rêveur...

Et tout d'abord, quelques généralités pour bien nous situer dans le temps :

1887. Le président de la République Française élu depuis 2 ans est François-Paul-Jules Grévy, et les grands ce de monde ont nom entre autres : Guillaume 1^{er} d'Allemagne, François-Joseph 1^{er} d'Autriche, Louis II de Bavière, Léopold II de Belgique, Alphonse XIII d'Espagne, Umberto 1^{er} d'Italie, Alexandre III de Russie, Guillaume III aux Pays-Bas, Dom Luis 1^{er} au Portugal. M. Cleveland est Président des Etats Unis d'Amérique et la Reine Victoria règne toujours sur la Grande Bretagne et l'Irlande, alors que le pape est Léon XIII.

Et le département de Tarn et Garonne vient de fêter ses 79 années d'existence.

C'est en effet lors de son passage à Montauban le 28 juillet 1808 que l'Empereur Napoléon 1^{er}, frappé par l'importance de cette ville, voulut réparer l'injustice qui lui avait été faite en 1790 lorsque l'Assemblée Nationale divisa le pays en 89 départements, et que la

ville de Montauban, malgré son importance commerciale et son titre de chef-lieu de généralité, de siège de Cour souveraine des Aides, d'un bureau des finances, dut se résigner à n'être plus que le chef-lieu d'un district du département du Lot, le canton de Saint-Antonin étant attribué à l'Aveyron.

Le département de Tarn et Garonne a été formé par sénatus-consulte le 2 novembre 1808, des lambeaux de plusieurs provinces. Le nord et le centre appartiennent au Quercy, le nord-est à la Basse-Marche du Rouergue, le nord-ouest à l'Agenais, l'ouest et le sud-ouest à la Lomagne et la Gascogne, le sud et le sud-est au Toulousain.

Le sénatus-consulte décréta en conséquence :

1) Qu'il serait formé un nouveau département dont la ville de Montauban serait le chef-lieu, sous le nom de Tarn et Garonne,

2) Que ce département serait divisé en trois arrondissements à savoir Montauban, Moissac et Castelsarrasin, et composé de cantons pris aux départements du Lot, du Lot et Garonne, de la Haute Garonne, du Gers et enfin celui de Saint-Antonin à l'Aveyron.

Sous le rapport judiciaire, le territoire dont a été formé le département de Tarn et Garonne comprenait onze justices Royales, quatre justices Consulaires, huit justices Seigneuriales, ressortissant au sénéchal et au présidial de Montauban.

Avant 1789, six diocèses se partageaient le territoire que forme le département de Tarn et Garonne. C'était ceux de Toulouse, Montauban, Cahors, Rodez, Agen et Lectoure. Pie XII rétablit l'Evêché de Montauban par sa bulle du 17 février 1808 et l'article 2 du décret impérial du 21 novembre suivant statua que la mise en activité des divers établissements aurait lieu le 1^{er} janvier 1809. Quant à l'évêché, la même situation dura jusqu'en 1817, époque à laquelle Mgr Brumault de Beauregard fut nommé évêque de Montauban. Mais ce prélat ne prit jamais possession de son siège et le nouveau diocèse, formé de tout le département de Tarn et Garonne, ne fut définitivement constitué qu'en 1823, lors de la nomination de Mgr Le Febvre de Chèverus.

Le canton de Saint-Antonin appartenait en entier au diocèse de Rodez. Le concordat du 9 avril 1802 modifia cet état de choses et ce canton passa au diocèse de Cahors.

En 1887, les députés de notre département se nommaient Prax-Paris, Arnault, Trubert et Lasserre, alors que MM. Delbreil et Garisson étaient nos représentants au Sénat, le préfet étant M. Eynac.

Cette année-là, on comptait en Tarn et Garonne, 521 écoles fréquentées par 27 115 élèves. Les écoles publiques étaient au nombre de 440 et recevaient 20 797 élèves alors que les écoles privées au nombre de 89 accueillait 5729 élèves. Il est à noter que 1 504 étudiants seulement suivaient les cours de l'enseignement secondaire.

SAINT-ANTONIN ET SON CANTON

Population des communes

En 1887, la population des habitants des communes du canton de Saint-Antonin s'établissait comme suit :

Saint-Antonin : 4 529, Castanet : 917, Féneyrols : 656, Ginals : 995, Laguépie : 1 520, Parisot : 1 520, Varen : 1 817 et Verfeil : 1 010.

M. Léon Pagès était maire de Saint-Antonin et Président du Conseil Général. Le président du Conseil d'Arrondissement se nommait M. Sicre et le Maréchal des Logis à pied Delord commandait la brigade de Gendarmerie de la ville, le brigadier à cheval Ruamps celle de Verfeil, M. Maury étant commissaire de police.

S'agissant des tribunaux, MM. Raynal et Rescoussier étaient « huissiers ordinaires » alors que M. Descamp juge de paix avait pour suppléants MM. Pagès et Emile, le jour des audiences étant le vendredi.

MM. Pagès et Dutemps étaient les notaires de Saint-Antonin alors que M. Granier officiait à Laguépie, M. Cabrit à Parisot et M. Dèzes à Varen.

Les délégués cantonaux étaient MM. Cambe avocat et M. Pagès maire de Saint-Antonin, M. Dèzes maire de Varen, M. Villeneuve médecin à Lexos et M. Marciel propriétaire à Saint-Grégoire.

Le percepteur de Saint-Antonin et de Féneyrols était M. Boché et c'est M. Smyczyncki qui avait en charge Verfeil, Castanet, Ginals, Laguépie, Parisot et Varen.

C'est M. Fayet qui représentait l'Administration de l'Enregistrement et Domaines, alors que la Poste était tenue à Saint-Antonin par Dame Maupas et que le prix du timbre était de 0,05 centimes pour la correspondance en France.

En parlant de prix, le coût d'un billet de chemin de fer pour aller de Saint-Antonin à Montauban s'élevait à la somme de 3,20 F en 3^e classe, 4,45 F en 2^e classe et 5,90 F en 1^{ère} classe.

Au niveau de la santé, il y avait à Saint-Antonin 2 médecins les Docteurs Davet et Viguié, 2 pharmaciens MM. Dutemps et Mathet et 2 sages-femmes Mmes Mexes et Marie, et la commission administrative de l'hospice était présidée par M. Edouard Bromet. La ville possédait aussi son bureau de bienfaisance.

M. Léon Pagès, ancien député, maire et président du Conseil Général, faisait partie des Chambres Consultatives d'Agriculture, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn et Garonne (qui comptait aussi un autre Saint-Antoninois en la personne de M. Lourde-Martignac), et était président du Comice Agricole. Les foires en ce temps-là attiraient beaucoup de monde et avaient lieu une fois par mois alors que les marchés hebdomadaires se tenaient le jeudi.

Dans le tableau des instituteurs et institutrices de l'enseignement public, on relève dans « l'Annuaire Administratif, Judiciaire et Commercial de Tarn et Garonne » publié par les éditions Forestié de Montauban et suivant les établissements réservés aux filles et aux garçons, les noms de M. Dumas, des sœurs de St-Maur et de Mlle Tournou pour Saint-Antonin, de Mmes Clastres, Pesseman, Tabarly et Tournié, Mlles Baylet, Pachi, Lacassagne, Masuyer, Fourès, Fournal, Dintillac, Delpech, et aussi des sœurs de St-Dominique, de St-Joseph, de la Sainte-Famille et des Filles-de-Jésus pour les autres communes, les écoles libres de Saint Antonin ayant pour maîtres les Frères du Puy pour les garçons et les Soeurs de Saint-Maur pour les filles, le pensionnat des demoiselles étant celui des Dames Noires.

CURÉS ET PASTEURS

En 1887, le curé de Saint-Antonin était le Père Lafargue assisté des vicaires Dufis, Belaygue et Ricaud, le culte protestant étant assuré par le pasteur Bisseux.

Il est à noter que de nombreux prêtres ou vicaires natifs de Saint-Antonin officiaient dans le département : le père Bougal en l'église Saint-Jacques de Montauban, Escorbiac à Septfonds, Delmas à Puylagarde, Cromières à Saint-Projet, Valade à Lafrançaise, Landes à Rouzet, Séguy à Saint-Romain, Ramon à Vazerac, Bessièrès à Chouastrac, Granier à Bioule, Neiol à Vaissac, Bessède à Arnav, Cavaillé à Laguépie, Desbans à Verfeil, Mercadier à Charros (desservant), Valette à Moissac (dess.), Andrieu à Sistel (dess.), Scudier à Lacour, Tabarly à Montagudet et Bories à Lauzerte.

DÉMOGRAPHIE

On note pour cette année 1887, 39 % de mariages entre Saint-Antoninois et 61 % de mariages mixtes, alors que 40 ans auparavant la proportion était inversée.

Au niveau de la natalité, Saint-Antonin poursuit sa dégringolade puisque le taux local est de 18,1 alors que la moyenne nationale est de 23,8 pour mille habitants, le taux de mortalité étant de 24,2 à Saint-Antonin pour 22,1 en moyenne nationale.

QUELLE ÉPOQUE !

A une époque où il n'y avait encore que des chevaux et depuis peu le train, il ne se sera passé que 97 jours entre le moment où l'Empereur Napoléon 1^{er} a visité Montauban et la création officielle et effective du département de Tarn et Garonne.

Cela laisse rêveur...

Et on aura beau dire, ça allait tout de même plus vite en ce temps-là.

194 ans plus tard, le Tarn et Garonne est toujours bien là et dans ce département aux multiples facettes et différentes cultures, se trouve ce Saint Antonin si bien nommé maintenant « Noble Val », admirable cité médiévale toute chargée d'histoire, de témoignages exceptionnels du passé, enchassée dans cette merveilleuse vallée de l'Aveyron et si bien chantée par Emile Pouvillon qui écrivait entre autres :

« Envions les St-Antoninois. N'ont-ils pas pour enchanter les yeux cette lumière des pays calcaires blonde ou brune selon les heures, qui leur fait un horizon de beauté ? N'ont-ils pas cet air vif, parfumé qui a pris en passant sur les causses, la saine amertume des buis, l'arôme cordial des sauges et de la lavande ?

Et quels paysages, quels sites, aux portes de la ville : la Castagnarède, un cirque de rochers, d'eaux vives, avec la pointe extrême du Roc d'Anglars, dressée en éperon vers l'azur, tel le piédestal d'une victoire ; le causse désert de pierre qu'habité le silence ; la vallée de la Bonnette, fraîche, herbeuse, bruissante de la chanson des feuilles et du murmure des fontaines...

Heureux Saint-Antoninois ! je me souviens comme dans un rêve, de la dernière soirée que j'ai passée chez eux.

Nous revenions, grisés de lumière et de plein air, d'une course en montagne. Ce fut brusquement devant nous, l'intimité, le calme

des rues étroites que la tombée du soir faisait plus calmes encore, plus intimes.

C'était l'heure où les foyers s'allument pour le repas du soir. Leurs clartés se mêlaient aux derniers rayons du soleil horizontal. La magnificence auréolait le feston des toits, la silhouette anguleuse des pignons.

Un moment vint où les maisons, les arbres, les promenades, l'horizon même, flottèrent dans la poussière du crépuscule. Seule, dans l'évanouissement des couleurs et des lignes, la forme héroïque du Roc d'Anglars surgissait tel le fronton d'une acropole, baignée des lueurs suprêmes du soleil disparu... »

II. – ARTISANS ET COMMERÇANTS

Pour une population de 4529 habitants, la ville de Saint-Antonin comptait, en 1887, 142 commerçants et artisans dont :

Agent d'assurance : Loudes

Arpenteur : Jourdas

Bains publics : Veuve Revel

Bijoutier : Fonsagrives

Boucheries : Belaygue, Donnadiou, Roaldès frères

Boulangeries : Bourès, Prunet

Bourelriers : Belaygue, Périer, Prix Lucien

Briquetiers : Bacran, Pénard Frères

Cafetiers : Albouy, Cadène, Desbans, Gauthier, Monginous, Pagès, Puech, Raynal

Chapeliers : Escorbiac, Lajoanie

Charcutiers : Fabre, Gros, Pagès Marthe

Photos ci-contre : 1.- La famille Aliès dans son atelier : à droite Léopold dit Paul, inventeur de la pince à greffer, à gauche son fils Léon, au centre le petit-fils Léopold. 2.- La célèbre « boîte noire » inventée par E. Rodolausse. 3.- Masque d'abattoir servant à couvrir la tête des bovins. 4.- A droite, un casque de vigile de feu. Le vigile était chargé de signaler les feux aux pompiers. A gauche, un casque de pompier. 5.- Pinces à greffer, bouchon et flis de fer, créations de Léopold Aliès. 6.- Le moteur de M. Mathet. Malheureusement la transmission et l'hélice ont disparu. 7.- Tournebroche à poids. 8.- Bidet



1



2



3



4



6



5

1887
SAINT-
ANTONIN
INVENTEURS
DE GÉNIE



7



8

Charpentiers : Nornorgues, Thouron, Vidailiac
Charrons : Bès, Couderc, Laborie
Chaudronnier : Brousse
Coiffeurs : Portes, Prunes
Confection pour hommes : Puech Maria
Constructeur-mécanicien : Rodolausse
Cordier : Bach
Couteliers : Aliès, Monginous
Couturières de robes : Ciers, Cousirat, Veuve Desban, Escorbiac, Marguerite
Drapiers : Carles, Veuve Cornus, Rossignol
Epicerie : Lagarde Anaïs, Mercadier, Portes, Pujo, Saint-Amans, Tabarly, Vigné, Deilhes
Epicerie et vins : Pelech
Entrepreneurs : Cariven, Delrieu, Pénard
Fabricant de chaises : Pezel
Fabricants de chaussures : Desbans, Molinié, Montagne, Thouron
Fabricants de chaux : Foissac, Veuve Laganne
Fabricant de chaux, limonadier : Portal
Fabricants de draps : Desbans-Auguste, Molinié
Fabricant de limonade : Lafage
Filateurs de laine : Layrel, Pol Frédéric
Forgerons : Aubry, Courcières, Maillard, Sérayssol
Fouleneurs : Escorbiac Albert et Léon
Hotels : Albouy, Picard Casimir
Horloger : Vayssières
Horticulteur-pépinieriste : Roumieux
Lampiste : Fabre Polydore
Lampistes-ferblantiers : Passepont, Senchet
Loueur de voitures : Monginous
Machines à coudre : Péchegui
Maçons : Bourès, Daumont, Palach
Marchands de blé : Albenque, Chassat, Loudes, Palach
Marchands de bois : Mercadié, Delpirié
Marchand de chaux, épicerie : Mercadier
Marchand de fer : Vayssières
Marchand de meubles : Veuve Laclède
Marchands de mode : Fraysse Eulalie, Gouget

Marchand de parapluies : Charbonnet
 Marchand de plâtre : Souyri
 Marchands de phosphates : Jayles, Packard
 Marchands de sabots : Cadène, Raynal
 Marchand de vins : Blayssol
 Maréchaux-ferrants : Bessède, Les frères Bories, Petit-Vigile
 Menuisiers-ébénistes : Miquel Ferdinand, Valade
 Mercerie : Poux
 Mercerie-bazar : Pascal Montagné
 Modes : Pénavaire, Penne Maria
 Modes et nouveautés : Péchegui
 Moulins : Cadène, Delpech, Tabarly
 Papeteries : Bosc Léonard, Capin Achille
 Pâtisserie : Cathala
 Pharmaciens : Mathet, Granier Léon
 Plâtriers : Albouy, Arnain, Delpech, Desbans
 Quincaillerie et fers : Lérès
 Serrurier : Plagaven
 Tailleur : Cayssac
 Tanneurs : Bosc Paul, Capin, Escorbiac
 Volailles-gibiers : Veuve Roumieu

En 1887 on comptait à Saint-Antonin :

10 épiceries, 9 marchands et magasins de modes et nouveautés,
 plus de 5 couturières, 8 cafés, 4 forgerons, 4 plâtriers, 4 fabricants
 de chaussures, 4 maréchaux-ferrants, 4 marchands de blé, 3
 fabricants de chaux, 3 bourelliers, 3 fabricants de draps, 3
 bouchers, 3 maçons, 3 tanneurs, 3 charcutiers, 3 moulins, 2
 chapeliers...

Il est à noter qu'à l'époque, chacun restait strictement dans sa
 partie : par exemple un charcutier ne vendait pas de boucherie et
 vice-versa. M. Chardonnet vendait exclusivement des parapluies,
 quant à M. Pezel, il fabriquait des chaises...

On trouve aussi bien des métiers disparus tels que les bains-
 douches, les cordiers, les fouleneurs, les lampistes, les marchands
 de sabots, les tanneurs...

On notera aussi que :

La famille Lérès avait déjà la quincaillerie.

Un Desbans était déjà plâtrier.

Le Bazar Pascal Montagne porte encore son nom sur la façade
 du magasin situé place de la Halle.

La famille Fonsagrives tenait déjà la bijouterie.

Dans la famille Monginous, on comptait 1 cafetier, 1 coutelier et 1 loueur de voitures, etc.

Parmi ces commerçants et artisans, on en citera quatre qui ont été des inventeurs émérites et ont contribué au renom et à l'expansion de notre cité :

– Eloi Rodolausse. Avec pour tout bagage un Certificat d'Etudes Primaires, il fut un inventeur de génie. Lauréat du Concours Lépine, on lui doit entre autres « la sauterelle », tapis roulant qui servait de monte-paille, et le cerveau frein. Comme pour tous ses engins, il avait construit et essayé ce dernier aux Monges où il lançait sa voiture à toute allure puis bloquait ses freins pour être bien certain de l'efficacité de son appareil. Cette invention qui fut adaptée sur les locomotives, n'intéressa de prime abord ni les investisseurs, ni l'administration. Il fallut que ce soit un ingénieur Belge qui lui rachète son brevet et l'amène hors de France. Quelque temps plus tard, l'Etat français rachetait à son tour le dit brevet à la Belgique en le payant fort cher. Là encore rien n'a changé. Il fut aussi le précurseur de la fameuse boîte noire, instrument qui enregistrait tous les renseignements utiles concernant le fonctionnement et les incidents divers des appareils.

– Après l'épidémie de phylloxera qui ravagea toutes les vignes en France en 1884 et 1885, et dont seuls les plans dits « américains » résistèrent, M. Léopold Aliès inventa en 1886 la machine à couper les bouchons et la pince à greffer. A l'époque, les agriculteurs se contentaient de greffer leurs plans avec couteau et ficelle et le rendement était des plus aléatoires. Avec l'invention de Léopold Aliès que chacun appelait Paul, la réussite des greffons dépassa les 90 % et la facilité d'utilisation et l'efficacité de l'appareil valurent au génial inventeur d'être nommé Chevalier du Mérite Agricole, et de recevoir de nombreuses médailles d'or ainsi que des diplômes d'honneur. Après Léopold, son fils Léon, son petit-fils Léopold et enfin son arrière-petit-fils André continuèrent à exploiter cette entreprise qui ferma ses portes en 1986 exactement un siècle après sa création.

– La pharmacie Mathet était située face à l'église. M. Mathet inventa le moteur à hélice avec lequel il propulsa sa barque sur l'Aveyron.

– Plagaven. Encore un créateur de génie qui inventa entre autres le pneu à clous. Il habitait la rue Guillem Peyre : rue pentue s'il en est, cette voie souvent verglacée en hiver empêchait tout

déplacement de véhicules. Il eut l'idée de fixer sur les roues en fer des bandages de cuir armés de rivets qui, faisant saillie, permettaient d'affronter les pentes les plus rudes sans difficulté. Des ingénieurs vinrent à Saint-Antonin constater l'utilité du procédé et adaptèrent son invention.

C'est en hommage à tous ces créateurs que Saint-Antonin fut surnommée à l'époque « la patrie des inventeurs ».

116 ans seulement nous séparent de l'année 1887 et entre temps ce sont près des deux tiers de la population Saint-Antoninoise qui ont disparu.

Pourtant l'espoir renaît en notre belle cité et après ces longues années durant lesquelles le nombre d'habitants n'a cessé de diminuer, la courbe de la population est maintenant en régulière augmentation. Des maisons que l'on croyait « à jamais fermées » ont rouvert leurs volets, des travaux de restauration d'habitations fleurissent un peu partout dans la ville, de nouveaux commerçants et artisans ont relancé l'économie locale. Saint-Antonin-Noble-Val grâce à son site exceptionnel, son passé historique, ses nombreux artistes, ses non moins nombreuses associations culturelles et sportives est en pleine renaissance et les travaux entrepris par la municipalité dans le centre historique vont très bientôt redonner à la cité son lustre d'antan.

C'est un espoir qui laisse bien augurer de l'avenir.

